

des visions, toujours ces paroles épouvantables qui me glacent le cœur!...

— Mais de grâce, mon amie, qu'avez-vous? s'écria le marquis.

— Si vous saviez! mais... je me fais honte à moi-même. Je suis une femme flétrie; une femme perdue! Vous voyez mon visage déjà décomposé; eh bien! il est pur si on le compare à mon cœur. Il faut fuir, loin d'ici, loin de tout ce monde qui me perd: entendez-vous, marquis, il faut fuir!...

— Fuir! et pourquoi? Ah! vous arrivez de l'église; votre confesseur vous aura encore effrayée avec son enfer, avec ses supplices sans nombre... N'y retournez plus, marquise; venez avec moi chez madame de Montbazon, cela vous calmera.

— Mais vous avez donc résolu de me pousser tout-à-fait à ma perte: c'est toujours vous! Il faut partir, vous dis-je; car, chez cette duchesse ils y seront tous!...

— Elle est dans un délire affreux, pensa le marquis. Refuser une si belle partie de plaisir, dit-il à mi-voix.

Elle l'entendit... — Toujours le plaisir!... Mais vous ne savez donc pas à quels excès il porte, que de crimes il fait commettre! Oh! écoutez-moi, je veux tout vous dire! Vous n'avez pas été heu-

reux avec moi, je le sais; ma conscience me reproche bien des torts, mais je me sens la force de tout réparer. Écoutez-moi, marquis, car c'est une confession terrible que j'ai à vous faire; jamais aucune femme n'a osé dire à son mari ce que vous allez entendre. Jusqu'à ce jour... je vous ai méprisé!... Jusqu'à ce jour, votre vue, votre existence m'ont obsédée comme un songe cruel... Écoutez-moi, vous dis-je!... Plus le crime fut horrible, plus le repentir sera grand!... Pour rendre plus brillante ma vie de jeune femme, vous avez attiré chez vous ce que Paris compte de plus noble et de plus gracieux. On ne parle que de vos bals, que des chevaliers qui les embellissent; eh bien! marquis, pour vous payer de tant de soins, de tant d'amour, je vous ai déshonoré!... Écoutez-moi encore!... Charles de l'Aubespine, cet ami qui vous est si dévoué, cet ami que vous avez obligé au prix de votre sang, eh bien!... il fut mon amant!... Ce baron d'Orgeval, votre parent, c'est le premier qui me séduisit! Le marquis de Lontjeac, le comte d'Harcourt, le chevalier du Mesnil-Guillaume, ont été mes amants!

Cet aveu si brusque, si inconcevable, anéantit le marquis; il fut atterré.

— Ne vous avais-je pas dit qu'aucune femme

jusqu'alors n'avait osé faire de pareils aveux.

Il parut recouvrer quelque peu d'énergie.

— Vous voulez donc que je vous tue ! A genoux, misérable femme !

— Marquis, lui dit-elle, en se levant avec fierté, croyez-vous que je veuille implorer votre pitié, vous demander merci ; non : je vous ai avoué mes fautes, voilà tout ! Une âme vulgaire vous les aurait cachées, je ne l'ai pas voulu, moi ! J'ai craint pour votre vie, qui m'est chère dès à présent ; car, si la bouche d'un autre vous l'eût appris par des sarcasmes amers, vous vous seriez battu pour moi, et l'on vous aurait tué !... Maintenant, vous ne me refuserez plus de me claustre jusqu'à ma mort dans votre vieux château du Dauphiné ; si je vous l'avais demandé hier, j'aurais essuyé un refus ; aujourd'hui ma demande sera accordée ; et là, je pourrai obtenir l'absolution de mes fautes par la prière !

L'éclair de colère qui avait animé le marquis pendant quelques instants était déjà disparu, il se rapprocha de sa femme.

— Il ne faut qu'un instant pour apprécier un homme, reprit la marquise, avec un son de voix doux et caressant ; vous êtes bon ; je sens combien je suis indigne de vous, combien votre cœur a dû souffrir en me voyant si insouciant,

si riieuse avec la foule, et si froide avec vous ! Je sens combien cette conduite est odieuse, tromper un homme qui ne voit que par vous, un homme qui vous a donné son nom ! Eh bien ! avec un oubli général, tout peut se réparer ! Le feu fait disparaître l'huile qui a taché le fer ; l'avenir sera pour nous !... Retirés loin du monde, loin de la cour, où la débauche vicie l'air, et, comme un aimant, attire tout à elle, nous pourrions connaître encore ce que la vie a de charmes ; je vous entourerai de soins, d'affections ; ce sera une autre âme avec le même visage ! Il y a tant d'amour dans le cœur d'une femme ! Vous me pardonnerez, marquis, et chaque instant de bonheur que vous goûterez, ce sera une de mes fautes qui s'effacera !

— Ah madame !... et il pleurait.

— Vous me pardonnerez, lui dit-elle alors en se jetant à ses pieds ; vous me pardonnerez ! Et je jure sur ce reliquaire, à la face de ce Christ, de n'être plus qu'à vous ; et je demande à Dieu qu'il fasse retomber sur ma tête le châtement réservé aux blasphémateurs, si jamais j'avais la pensée de devenir parjure.

— Mon amie, marquise, s'écria le faible de Marny, vaincu par cette douleur réelle, et par cette belle tête suppliante ; oh ! que ne m'as-tu épargné tant de chagrins !

Il la pressa sur son cœur, l'embrassa cent fois, et tout parut oublié.

— Nous quittons Paris dans trois jours, mon ami, je le désire.... Je le veux. Je ne vous demanderai plus qu'une chose avant de partir. Il faut m'acheter le droit d'une tombe à l'église Saint-Eustache.

— Le droit d'une tombe!... Toujours vos idées superstitieuses. Mais, puisque vous le voulez, marquise, vous l'aurez....

Le lendemain matin, le curé reçut une lettre de madame de Marny, dans laquelle on lui demandait un rendez-vous pour le soir, à trois heures, et le droit de tombe y était demandé.

Paul de Gondy se trouvait là quand le billet fut apporté; il reconnut la livrée de la marquise; alors, il lui fallut savoir ce que cette femme qu'il avait aimée avec si peu de succès désirait de son ami; le vieux curé, ignorant toutes choses mondaines, communiqua le billet.

— Une pierre tumulaire! répéta Gondy plusieurs fois. Mes paroles de l'autre soir l'ont effrayée, mais cet effroi doit me servir. Monsieur le curé, dit-il avec beaucoup de gravité, vous n'ignorez pas que Saint-Eustache relève de l'archevêché, eh bien! je vous prie de renvoyer la marquise à mon oncle, qui verra s'il doit ac-

céder à sa demande. Je pourrai, s'il est nécessaire, être utile à madame de Marny.

— Je vous l'adresserai, mon cher abbé.

Et les deux amis se séparèrent.

A trois heures, la marquise arriva au presbytère; quand elle sut qu'il lui fallait s'adresser à l'archevêque de Paris, elle devint plus pâle, ses yeux exprimèrent le découragement et la douleur.

— Si vous pouvez lever cette objection, messire, lui dit-elle, rien ne me coûtera; au lieu de quatre ou cinq mille livres qu'on exige ordinairement, j'en donnerai quarante, soixante, s'il le faut, mais épargnez-moi la peine d'aller supplier l'archevêque!

— Mes pouvoirs ne vont pas jusque-là, madame; l'archevêque de Paris est, après notre saint père le pape et le roi, mon maître et mon seigneur.

— Que puis-je faire?

— Il n'y a qu'un homme qui puisse vous épargner la démarche qui vous répugne.

— Un homme, monsieur! quel est-il? dites!

— C'est messire Paul de Gondy, le neveu de l'archevêque.

— Paul de Gondy! mieux vaut encore l'archevêque, répéta-t-elle douloureusement.

Elle fut le jour même à l'archevêché, et obtint une audience pour le lendemain.

Mais le soir, le vieux François de Gondy avait été prévenu par son neveu, qui avait quelque chose, disait-il, à demander au marquis de Marny, colonel d'un régiment de cavalerie. Le vieillard s'était démis de tous ses pouvoirs, et le laissait entièrement libre; néanmoins il reçut la marquise avec cette politesse et cette galanterie qui caractérisaient le clergé du dix-septième siècle, l'assura que son neveu ferait tout ce qu'elle lui demanderait, et prétexta une visite à la régente pour qu'elle se retirât.

Alors madame de Marny vit qu'elle était à la merci de Paul de Gondy; elle fut trois jours sans faire aucune démarche, dévorant son dépit et ses douleurs: elle n'osait aller chez lui, parce que son mari ne la quittait plus; il l'accompagnait partout, et elle ne voulait point provoquer sa jalousie, en allant chez un homme sur qui il avait déjà conçu des soupçons. Comme le marquis était protestant, il n'y avait qu'à Saint-Eustache où il ne suivît pas sa femme; il attendait dans son carrosse la fin des offices.

Le quatrième jour, la marquise écrivit une nouvelle lettre au curé, puis elle se rendit le soir à son confessionnal dans la chapelle fermée, œuvre de du Hancy.

Ce fut Gondy qu'elle y trouva!

Elle parut peu surprise; d'autres femmes à sa

place se seraient retirées, elle n'y songea pas. La superstition disait à son âme qu'elle serait damnée, si, après sa mort, ses restes n'étaient pas enfouis sous les dalles de Saint-Eustache.

Gondy le premier rompit le silence.

— Vous avez donc enfin consenti à revenir, madame.

— C'est un devoir pénible que je remplis, monsieur; il est vrai que je viens en suppliante m'abaisser devant vous, pour obtenir, à prix d'or et avec honte, ce que d'autres paient une moindre valeur sans avoir à rougir. Mais il est sans doute écrit là haut que tel qui résiste aujourd'hui cédera demain. C'est notre histoire à tous deux, monsieur.

— Oui, Régine, c'est notre histoire: pendant deux années entières vous m'avez repoussé, humilié, vous m'avez brisé le cœur sans pitié, avec délices; vous m'avez raillé et sali par un affront; aujourd'hui c'est l'heure des représailles. Mais bien souvent le désir de la vengeance s'éteint quand la possibilité de frapper nous est offerte. Si, malgré tous vos torts, je vous avais toujours aimée, si je vous aimais encore, Régine, et que je vous dise: Un mot de ta bouche, et tout sera oublié!... il y aurait plus de bonheur peut-être... La part du ciel doit sembler si belle et si douce

après mille ans de purgatoire ! il en serait ainsi.

— Que me dites-vous ? s'écria la marquise éfrayée, croyant entendre encore la voix lente et profonde qui lui avait dit de sinistres paroles. Songez-vous dans quel lieu nous sommes ! songez-vous que ce temple est celui de Dieu !...

— L'absolution du prêtre lave toutes les fautes... Mais que vous ai-je donc fait, marquise, pour être avare avec moi de ce que vous avez prodigué à tant d'autres ? Peut-être mes amours à moi ne courraient pas la rue, et ne feraient pas voir au peuple les dégradations de la noblesse et du clergé ; toutes choses dont il se vengera, croyez bien ; peut-être n'aurais-je point fait comme cet abominable Lontjeac, à qui vous vous êtes livrée comme un enfant, et qui va partout répétant le charme qu'il y a de vous posséder. Je n'aurais point fait cela moi, et pour les mœurs du jour je ne suis pas à la mode, j'en conviens, il faut qu'une dame puisse faire parade des chevaliers qu'elle a attachés à son char.

— Ah ! Gondy, par pitié !

— Mais, avec moi, vous auriez conservé votre réputation ; le remords et l'abus des plaisirs ne vous auraient pas tuée ; vous ne seriez pas méprisée ! Toutes les femmes de la cour et de la bourgeoisie ne vous montreraient pas au doigt,

quoiqu'elles valent moins que vous, qui êtes plus belle. Eh bien ! un mot, un seul mot, et je dis demain à Lontjeac, en plein Louvre, qu'il a menti comme un renégat, afin que je puisse l'empêcher immédiatement de le répéter de nouveau à d'autres.

Cette fois, ce n'était plus l'amant craintif, l'amant fasciné par la passion ; c'était l'amant qui n'a plus rien à ménager, qui a ressaisi toute sa supériorité, toute son importance d'homme de qui on réclame un service.

— Songez, dit-il, qu'avec moi, prêtre et partisan de l'épée, discret comme une jeune fille avant les noces, votre honneur serait à couvert. Songez encore que la faveur que vous sollicitez dépend de moi.

— Et vous en profiteriez, monsieur ? Oh ! ce serait bien vil, bien mal à vous, envers une femme faible et délaissée... qui n'a que son titre de femme pour lui servir d'aide et de protection !... Et vous, abbé, abbé de Gondy, vous ne rougiriez pas...

— Non, madame.

— Je suis bien malheureuse !

— Vous m'avez autrefois chassé de votre maison.

— Je le devais pour mon mari.

— C'est de cette époque que data votre liaison avec de l'Aubespine.

— O mon Dieu!

— Avant ne m'aviez-vous pas préféré ce fat de Lontjeac ?

— Je vous jure, monsieur...

— Ne jurez pas, madame ! ce serait un péché de plus... Mon duel avec d'Harcourt, c'était encore pour vous. Eh bien ! je consens à tout oublier, Régine ; bien plus, je tuerai le marquis de Lontjeac pour l'empêcher de médire davantage ; je forcerai les plus insolents à vous respecter : un mot de toi, Régine, une parole, et je suis ton bien-aimé ! et demain, tu auras le parchemin qui t'assure un lieu de refuge pour obtenir la rémission de tes fautes.

Il avait saisi une des belles mains de la marquise qu'il couvrait de baisers ; ses dernières paroles avaient tellement absorbé les esprits de Régine, qu'elle ne songeait pas à la lui retirer.

Comme il voulut l'attirer sur son sein, elle revint à elle, songea au serment qu'elle avait juré sur le reliquaire, repoussa Gondy avec force, et sortit précipitamment de la chapelle.

— Je n'ai pu conclure encore, dit-elle au bon marquis, qui l'attendait dans son carrosse...

Les préparatifs du voyage étaient tout-à-fait terminés ; le seul droit de tombe manquait ; la marquise sentait son mal s'accroître, et elle ne

voulait pas quitter Paris sans avoir une certitude sur ce qui l'intéressait tant. Ses nuits devenaient de plus en plus agitées ; son sommeil était troublé par d'horribles visions, auxquelles la voix de Saint-Eustache venait toujours se mêler. A quelque prix que ce fût, elle voulut en finir.

Elle écrivit à Gondy, et comme son mari ne la quittait que lors de ses visites à l'église de Saint-Eustache, le rendez-vous fut donné là. Elle l'attendait depuis long-temps lorsqu'il arriva ; l'abbé prétextait des devoirs importants à remplir, puis il la fit revenir pendant trois soirs, l'humiliant à son tour ; et le dernier soir, ce ne fut pas dans la chapelle de du Hancy que le jeune prêtre reçut la belle marquise, mais dans un des appartements du presbytère, où force lui fut d'oublier le serment solennel qu'elle avait juré sur le saint reliquaire !...

Mais la marquise obtint l'écrit qui lui assurait la rémission de ses fautes. Elle ne quitta pas Paris, sa pulmonie s'étant déclarée après tant d'émotions cruelles ; tous les soins furent inutiles, elle mourut, et comme le marquis venait d'être tué au siège de Lerida, où l'avait appelé son général, aucune épitaphe ne fut mise sur sa tombe, pour dire au monde à venir qu'il avait existé jadis une marquise de Marny.

54 L'ÉGLISE SAINT-EUSTACHE.

Paul de Gondy devint par la suite, comme
chacun sait, coadjuteur, et cardinal de Retz.

LOTTIN DE LAVAL.



UNE JOURNÉE DE FLANEUR

SUR

LES BOULEVARTS DU NORD.



Ce bon Mercier, dont il me semble encore voir
la figure goguenarde sous un vieux et large cha-
peau triangulaire, Mercier n'a donné d'autre
titre à l'un des plus grands chapitres de son *Tableau de Paris* (tableau qui, par parenthèse, ne
ressemble presque plus à l'original), que ces mots
si vulgaires : PROMENONS-NOUS. C'était un conseil